



BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

N° 27 - Novembre 1996

L'Abbaye d'Orval

Une promenade dans les ruines (suite)

Cet article fait suite à un précédent, extrait d'un livret édité par le comité créé pour la restauration d'Orval, aimablement prêté par feu M. le Commissaire Peremans.

INDUSTRIE

Ce centre de vie contemplative a, assez curieusement, donné l'éveil à la vie industrielle d'aujourd'hui !

Les aciéries modernes, les « BURBACH-EICH-DUDELANGE » peuvent saluer en les forges d'Orval, un de leurs ancêtres. Une sentence de 1484 tranchant une question de péage pour des convois de minerai, dit : « de tout temps, les religieux ont accoustumé de prendre mines de fer de Buré, prévôté de Marville ».

Les 9 et 15 décembre 1529, Charles-Quint leur octroyait la permission d'ériger des forges à Orval et Villancy. Un supplice du 17^e siècle nous apprend qu'on fabriquait « un million de fer, pesant chaque année, dont quatre mille livres étaient employées à faire des armes ».

Celle d'Orval, après le recensement de 1764 consistant en un fourneau, deux forges, une platinerie et une fonderie, fabriquait plus d'un million et demi de livres en fer.

L'Abbaye posséda en outre, des forges importantes à ORLON et à CHARANCY (Longuyon). Elle était propriétaire de « un tiers » des forges TAMISON, sur le ruisseau des Epioux dans la forêt de CHINY, et des forges de NEUFOURNEAU, sur le ruisseau de la Sablonnière, du côté de JAMOIGNE.

On y occupait 31 ouvriers, 460 bûcherons, au moment des coupes de bois, 34 charbonniers et dresseurs. Ces forges consumaient, dans l'ensemble, 1700 bennes de charbon et 1744 tonneaux de minerai.

Orval exploita aussi des ARDOISIÈRES. Dès le début du 12^e siècle, elle exploitait celle d'ORGE. Celles de VILLEBEAUROCHE furent ouvertes au 13^e siècle.

Une fosse fut ouverte dans la forêt d'Herbeumont en 1650. En 1764, l'Abbaye avait ouvert 15 fosses, dont 14 cédées à d'autres, comme à l'Abbaye de Saint-Hubert. Elles occupaient 78 ouvriers et produisaient annuellement 2.600.000 ardoises.

Comme l'Abbé d'Orval exerçait des fonctions religieuses, hors Abbaye, étant de droit curé de diverses églises, on s'expliquera aisément pourquoi toutes ces tâches s'exerçaient, alors qu'elles étaient en fait peu compatibles avec la vie monacale ! Mais il fallait de vastes bâtiments pour abriter les hôtes de marque reçus à l'Abbaye, depuis les dignitaires de l'Eglise jusqu'aux Seigneurs chargés de missions, les laïcs importants, voire les chefs de culture, contremaîtres de forges et ardoisières. Il fallait cuisines et écuries, car les personnages importants ne voyageaient jamais seuls, mais accompagnés de serviteurs et équipages.

JUSTICE

Hélas, et les Abbés s'en plaignirent souvent, leur qualité de " seigneur, propriétaire de terres " entraînait l'obligation de maintenir l'ordre parmi la population travaillant sur les domaines...

Un souvenir en est, à l'arrière de l'emplacement de la " salle de réception ", les restes d'une grosse tour ronde, la " Tour du Braconnier ". C'était l'ancienne prison civile, construite au début du XVII^e siècle. Elle avait, en façade, l'écusson de l'Abbé Bernard de Montgaillard qui la fit construire.

En fait, malgré les légendes, les moines ne s'occupèrent pas beaucoup de l'exercice de ces droits, jusqu'au XVII^e siècle, qu'ils faillirent d'ailleurs perdre.

Philippe IV, Roi d'Espagne, Duc de Luxembourg, rappelle en 1622 que, depuis 1124, " les religieux seuls ont joui des droits de justice, mais n'en ont jamais pris possession réelle, n'ont jamais siégé en corps de justice, ni érigé de signe patibulaire (gibet, potence...), donc que ces droits deviennent caduques. "

Aussi elle dut ériger ces signes patibulaires, en 1622, près du grand chemin de Florenville à l'Abbaye, à main gauche, les autres, un siècle après, à Limes, l'autre à Villers, au lieu-dit « La Cagère ».

L'Abbé devait bien appliquer le droit pénal de l'époque, qui n'était pas tendre, et ne pouvait le modifier. Il devait faire régner la justice et il n'était pas en son devoir de réformer le dit droit...

(à suivre)

tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvalx asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier

6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

HISTORIQUEMENT

Qu'est-ce qu'une Confrérie ?

Groupement constitué à la fin du moyen âge (XIV^e et XV^e siècles en général) dans le cadre des diverses manifestations de la solidarité entre égaux qui tendait à remplacer les liens de protection caractéristiques de l'époque féodale. Les confréries organisaient la vie religieuse des membres d'un métier (corporation, guildes, métier juré, mais aussi métier libre) et assuraient en particulier aux défunts la prière communautaire. Elles assumaient aussi la responsabilité collective d'assistance envers les membres pauvres ou malades, les vieillards, les veuves et les orphelins. Complétant le métier et renforçant sa cohésion, les confréries mettaient parfois à sa disposition leurs ressources matérielles, notamment leurs lieux de réunion. Il serait, cependant, erroné de croire que les confréries étaient simplement calquées sur le système corporatif. Bien que les hommes et les chefs fussent souvent les mêmes, la correspondance était très inégale : il y eut parfois deux ou trois confréries pour un métier, et d'autres furent communes à plusieurs métiers. Surtout, les structures sociales différaient notablement : tenus à l'écart de la plupart des confréries, les compagnons tendirent à former des confréries distinctes de celles des maîtres.

Ces organismes ont, à bien des reprises, paru suspects à l'Eglise et au pouvoir laïque, tant par leur situation marginale dans la vie liturgique, normalement animée par les clercs, que par leur capacité à assembler les gens de métier et à couvrir d'un prétexte religieux d'authentiques manifestations sociales. Les confréries furent parfois dissoutes, en particulier au cours du XVI^e siècle.

Jouant, dans les grandes villes marchandes ou industrielles, un rôle considérable pour l'animation de la vie intellectuelle et artistique, les confréries ont été l'un des agents du mécénat bourgeois, faisant décorer leurs chapelles, offrant aux églises des œuvres d'art (retables, tableaux, vitraux, statues, orfèvrerie), organisant des fêtes. Certaines (confréries de la Passion, à Paris, à partir du XV^e siècle) se spécialisèrent, hors de toute appartenance professionnelle, dans l'organisation du théâtre.

Maison Blanche - Martué

DIMANCHE 1 DECEMBRE 1996

Apéritif des Sossons suivi d'un repas amical

Menu :

Pâté de gibier
Truite aux amandes
Tarte aux pommes
Café

500 F - Inscription pour le repas chez Camille GOFFLOT
☎ 061/31.21.73 avant le 25.11.96

A Florenville, avec ou sans les sossons

En marge du Chapitre

Un “ Chapitre du 20^e anniversaire ” réussi, tel est le commentaire bref, mais élogieux, que l’on en fera.

Le menu fut apprécié unanimement. La qualité des plats, la rapidité du service, l’abondance, tout fut pour le mieux. Nous n’avons entendu aucun commentaire dans un autre sens !

Le souvenir, vase-bouteille créé par Yvon ANGÉ, a fait plaisir ; il est vrai que ce petit “ chef-d’œuvre ” le méritait bien. Attention délicate qui a fait plaisir à nos fidèles amis, car il faut bien dire que ces chapitres donnent souvent l’occasion de revoir des figures amies et appréciées.

L’orchestre était excellent : des musiciens comme on n’en trouve plus guère. Certains dirent “ un peu bruyant ” ... Il faut dire que la salle du Breux était peut-être un peu juste pour un podium de cette importance. Mais les amoureux de belle musique ont apprécié !

La tombola, dont les billets ont été vendus en un clin d’œil comportait des lots de qualité, invitant au voyage... Les heureux élus penseront donc à nous au cours de ces journées de détente à l’étranger !

En conclusion, bienvenue à nos nouveaux intronisés, et plus spécialement aux togés qui rejoignent le chapitre, Michel BOINET et Willy FRANÇOIS.

Merci aux confréries qui nous ont fait la joie et l’amitié de nous rejoindre, merci aux amis qui partagent notre anniversaire...

Nos intronisés 1996

Abbé HANSEN, Square Elisabeth, 2 - 6700 Arlon
Constant BECELLE, Rue Albert I^{er} 27 - 6810 Izel
Eric BRACONNIER, Avenue de l’Egalité, 2 - 6760 Virton
Anne COLAS, Rue Pansy, 228 - 4420 St-Nicolas-Montegnée
Jean-Christophe DELATTE, Rue du Cimetière - 6760 Bleid
Claude DEMONTE, Drève des Espagnols, 15 - 6700 Bonnert
Hubert GOFFINET, Val de Pierreux, 13 - 6980 La Roche-en-Ardenne
Michael GRAAFF, Waldhausenstraße, 29 - D-30390 Hannover
Philippe HALLOY, Rue des Peupliers, 23 - 6840 Neufchâteau
Roger HUBERT, Rue de Williers, 18 - 6820 Florenville
Michel LECLERC, Rue de l’Eglise, 4 - 6980 La Roche-en-Ardenne
Pierre MMARECHAL, Avenue de la Gare, 130 - 6840 Neufchâteau
Anne-Marie MATTYS, Laiche, 40 - 6824 Chassepierre
Albert MAZURE
Alain PEREMANS, Clos Michel, 5 - 6820 Florenville
Michel PETIT, Rue de la Station, 56 - 6820 Florenville
Jacques PETRE, Brasserie d’Orval - 6823 Orval
Dominique PIN, Rue Saint-Remi, 1 - 4000 Liège
Jean SIQUET, Route de Bièvres - F-08370 La Ferté-sur-Chiers
Pierre SONNARD, Rue d’Arlon, 18 - 6820 Florenville
Olivier STRENS, Rue Bellevue, 25 - 6810 Chiny
Sylvie THEODORE, Rue de l’Eglise, 2 - 6820 Florenville
Pascale WATTIEZ, Rue de la Station, 36A - 6820 Florenville

Les Sossons à Muno

Après nous avoir donné quelques frayeurs au printemps, revoilà Joseph reparti allégrement ! Qué housm’ !!! Mais, soucieux de lui éviter tout de même d’inutiles fatigues, les sossons ont décidé de tenir leur réunion à Muno, chez J. Baujoin. Nous avons écouté dans un silence relatif car la discipline n’est pas toujours notre qualité première, les comptes du chapitre tenus avec la précision que l’on sait par notre ami R. Lambert.

Ensuite, un petit souper convivial nous a tous réunis autour d’une table, non pour entamer les bénéfices du dit chapitre comme diront les mauvaises langues, car chacun a payé son écot !!!

L’Orval au Japon ?

Le saviez-vous ? Les Japonais sont friands de notre Orval !!! C’est en tout cas ce que nous avons appris de J.-P. RINGLET, chef de cabinet du Gouverneur, et habitué de missions économiques au Japon. Il en a d’ailleurs appris la langue, ce qui n’est pas une sinécure. La Province exporte, ou a en projet l’exportation de divers produits régionaux et la Brasserie d’Orval a accepté d’être en quelque sorte le support de cette expérience vers le pays du Soleil levant.

Il n’est donc pas exclu de penser que nous pourrions un jour ou l’autre aller là-bas, pour apporter notre pierre à cet édifice économique. Dossier à suivre en tout cas !!

Le coin du Patois : ” Lu Chamaillot ”

Tchècun d’ator nous aim’ su coin du Luxembourg,
Bin au caw, bin acouvissi cant’ les grand bos
D’Ardenne. C’est not’ Gaum’... du Watrinsaut à Lochnos,
Pas Torgny, Villers, du Soumthonne à Viancourt.

Mais, mu tchu d’Gaum’ à mi, way, c’est bin Floraville !
En l’counit pat’-avau, èt en y vint vlatie.
Quad en arriv’ d’au long, èt qu’en wat s’grand clotchi,
Vit’ma, en laie ses sougnes, èt en è l’cûr tranquie.

Gn’a-n è mou des Gaumais qu’habitant das les villes :
L’è fallu qu’ils avanchent, pou trouver in’ouvrathe,
Mais siôt qu’ils ant pu, i ruv’nant au villatche :
En put dèr es qu’en vut : i gn’è qu’in Floraville !

V’èz djè vu sa grand place, la pu belle du pays ?
V’èz djè fé des proum’nades, das ses tchamps èt ses bos ?
Et t’èz dri l’églije, ou qu’la Smwas èst flatchie
Au plein mitan d’la plaine, qui coule, et qui coule co ?

Peu c’est qu’à Floraville... i gnè les florantins !
Des dgens qu’ant in’ grand’ gueuye, mais qu’ant l’cûr su la main...
Retieux, brand’vineux, èt dju v’a dèros co :
Bref, dju v’résum tout ça : c’est des vrais chamaillots !

Lu chamaillot, voyez-v, c’est l’esprit d’Floraville
In pô coum’ lu zigomar, des amis virtonnais :
D’ces deux-là en put dèr quu c’est des vrais gaumais.
Mais dju v’dis co in còp : i gn’è qu’in Floraville.

Georges Théodore

Un nouveau gouverneur : Bernard Caprasse succède à Jacques Planchard

Un homme du “ Grand Nord ” succède à un homme du “ Sud Profond ”, puisque le nouveau gouverneur vient de Vielsalm, tandis que l’ancien était natif de Virton.

Le bilan de Jacques Planchard, sosson de la première heure est impressionnant. Il a transformé l’image traditionnelle du “ gouverneur-fonctionnaire ” en “ gouverneur-manager ”, utilisé à fond, pour sa province, tous les attributs de sa fonction. Le visage de la province a changé, tout en restant à son image traditionnelle : c’est peut-être là le vrai “ miracle-Planchard ” ! Bonne retraite active sans doute... mais qui lui permettra de nous rendre plus régulièrement visite !

Bernard Caprasse, avocat, à la tête d’un bureau dynamique reprend à 47 ans un flambeau qui est aussi un “ challenge ”. Connaissant l’homme de caractère, gageons qu’il réussira. Sa carrière politique a commencé très tôt, et la réussite est peut-être venue trop vite : député permanent à 27 ans, le plus jeune sans doute jamais connu en Belgique à cet âge. Il perd le mandat 3 ans plus tard... mais doit, déjà, se refaire une carrière professionnelle. Il est marié et a deux enfants. Il siège au Conseil provincial comme chef de groupe de l’opposition PSC. Ses interventions sont craintes, car Bernard Caprasse est un redoutable “ débatter ”. Mais ses activités professionnelles sont de plus en plus prenantes. Le cadre du Conseil provincial est, peut-être aussi un peu “ étroit ” pour cet homme dynamique. Petit à petit, il délaisse la politique, pour devenir au Barreau de Marche-en-Famenne, un avocat réputé. Connaissant ses dossiers, objectif, respecté des magistrats car, comme on dit dans les prétoires, son habitude n’est pas de “ plaider contre le dossier ”, il se forge une réputation enviable dans une profession dont chacun, et surtout ceux qui l’ont pratiquée, savent qu’elle est pleine d’embûches.

Tel est l’homme qui prend les rênes de la Province. De la fibre sociale chrétienne, comme il le dit lui-même, Bernard CAPRASSE est cependant, avant tout, un homme indépendant.

Gageons qu’il sera le Gouverneur de tous : la Confrérie des Sossons d’Orvaux lui souhaite bonne chance... et espère bien le compter au nombre de ses membres... Il ne dédaigne d’ailleurs pas à l’occasion une bonne “ chope ” ou un bon verre. Alors, quoi de mieux que notre ORVAL ?

Georges Théodore, Grand-Maître

32^e Chapitre de la Confrérie du Franc Thour Nostre-Damme de Chiney

C’est sous un splendide soleil que nous sommes accueillis par nos confrères de Ciney. Bien sûr, cramiques, tartes avec macarons et cafés nous sont offerts en attendant le car qui nous conduit à l’église.

La messe chantée est en plus animée par un excellent orchestre, l’homélie n’étant pas piquée des vers.

Le cortège, composé de plus de soixantes confréries, est précédé par la Compagnie Saint-Sébastien des Arbalétriers de Ciney.

Dans la salle de volley, les futurs intronisés sont rassemblés à droite, le reste des invités se plaçant à gauche. Vu le nombre de participants, nous passons par neuf devant le Roy, après la douzaine d’intronisés d’honneur. La cuvée de Ciney, quoique un peu trop chaude, peut alors couler à flots.

Le repas, précédé du Maitrank d’Arlon, leur parrain, commence avec une heure de retard ! Au menu :

Zakouskis chauds et froids, les œufs Fariot en crème Dubarry, le saumon rouge d’Ecosse moutarde à l’ancienne vinaigre de Xérès, le sorbet aux fruits de la passion et bouquet de cresson, le filet de Blanc Bleu Belge et sa sauce légère aux feuilles de witloof, les fromages, le pain aux noix grillées, la salade croquante, la mousse de grains de cassis sur son canapé de génoise et pour finir l’arabico santos et sa praline.

Les plats sont servis sous cloche, bien chaud et à discrétion. Nous étions 420 convives au repas. Chapeau pour le traiteur.

Un orchestre de Ciney anime l’après-midi, pas trop trop fort pour contenter tout le monde !

Malheureusement, avec le retard pris en matinée et la lenteur du repas, nous devons partir avant le fromage, le dessert et le café, à 19 h 15 !

Bonne route pour le retour et ma foi, belle journée ensoleillée.

L’impétrant Olivier Guillaume

The best beer !

L’Orval élue meilleure bière en Angleterre

Qui ne connaît et n’apprécie la bière d’Orval ? Qui n’a jamais admiré la belle couleur ambrée de ce produit du terroir luxembourgeois ? A leur tour, les Anglais ne peuvent plus dire aujourd’hui « Orval, connaît pas ». La bière d’Orval vient d’être récompensée par le « Grand Prix » du Festival de Peterborough. Les 30.000 visiteurs du festival l’ont distinguée. Congratulations.

Les bières belges sont réputées. Les bières anglaises ne le sont pas moins. Curieusement, c’est au moment de l’ouverture du festival de la bière à Munich qu’on apprend que la bière d’Orval vient de décrocher un titre envié et très prisé en Angleterre. Il s’agit du titre « Best bottled beer » décerné à l’issue du « Festival de la Bière 96 » à Peterborough.

Cette compétition a été organisée pendant une semaine et tous les « clients » (+ de 30.000 visiteurs) de ce 19^e festival de la bière, ont été invités à voter pour leur bière préférée, dans chaque catégorie de bières. La bière d’Orval a reçu le plus grand nombre de votes pour la bière en bouteille conditionnée.

Ce concours s’inscrivait dans une campagne promotionnelle mise sur pied par l’Association de la « Camra » (Beer around ‘Ere) qui regroupe 45.000 membres et qui fonctionne depuis une quinzaine d’années, son objectif étant de travailler et de développer, en Angleterre et à l’étranger, les différents marchés de la bière. C’est généralement l’occasion de découvrir, en les dégustant, toutes les bières artisanales fabriquées dans les différentes régions des Iles Britanniques ainsi qu’à l’extérieur. Des dizaines de grandes marques venant du continent ont participé à cette compétition dont Orval est sortie en grande lauréate. Deux cents bières étaient présentées par leurs fabricants.

La bonne nouvelle de cette distinction exceptionnelle a été communiquée, ces jours-ci, à l’Abbaye d’Orval. Elle est signée par Noël Ryland, secrétaire du « Peterborough beer festival 96 ».

J.P.M. (extrait de « l’Avenir du Luxembourg » du 24 septembre 1996).